

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

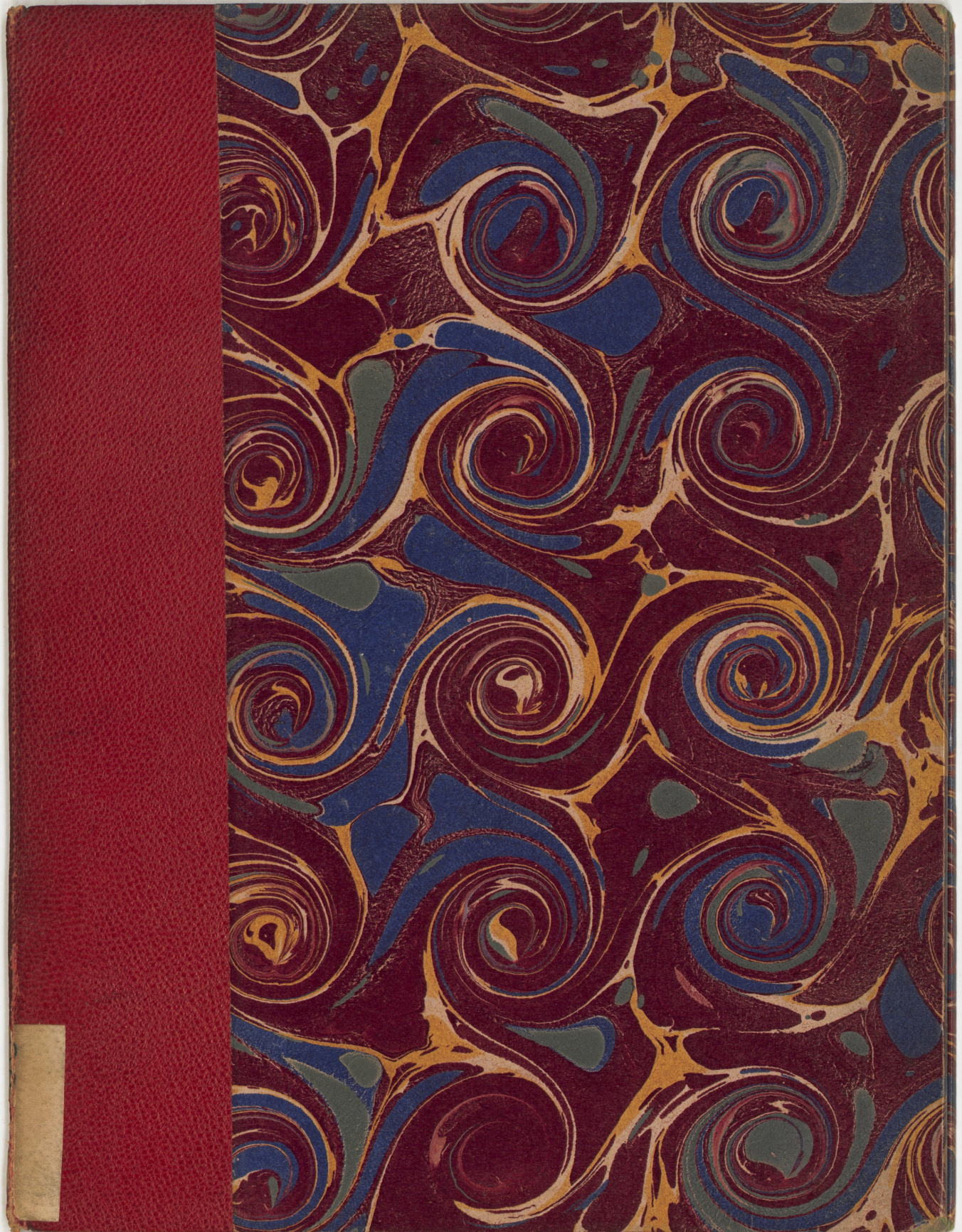
WILCOX



ACTIONS DE GRACE DE LA FRANCOISE

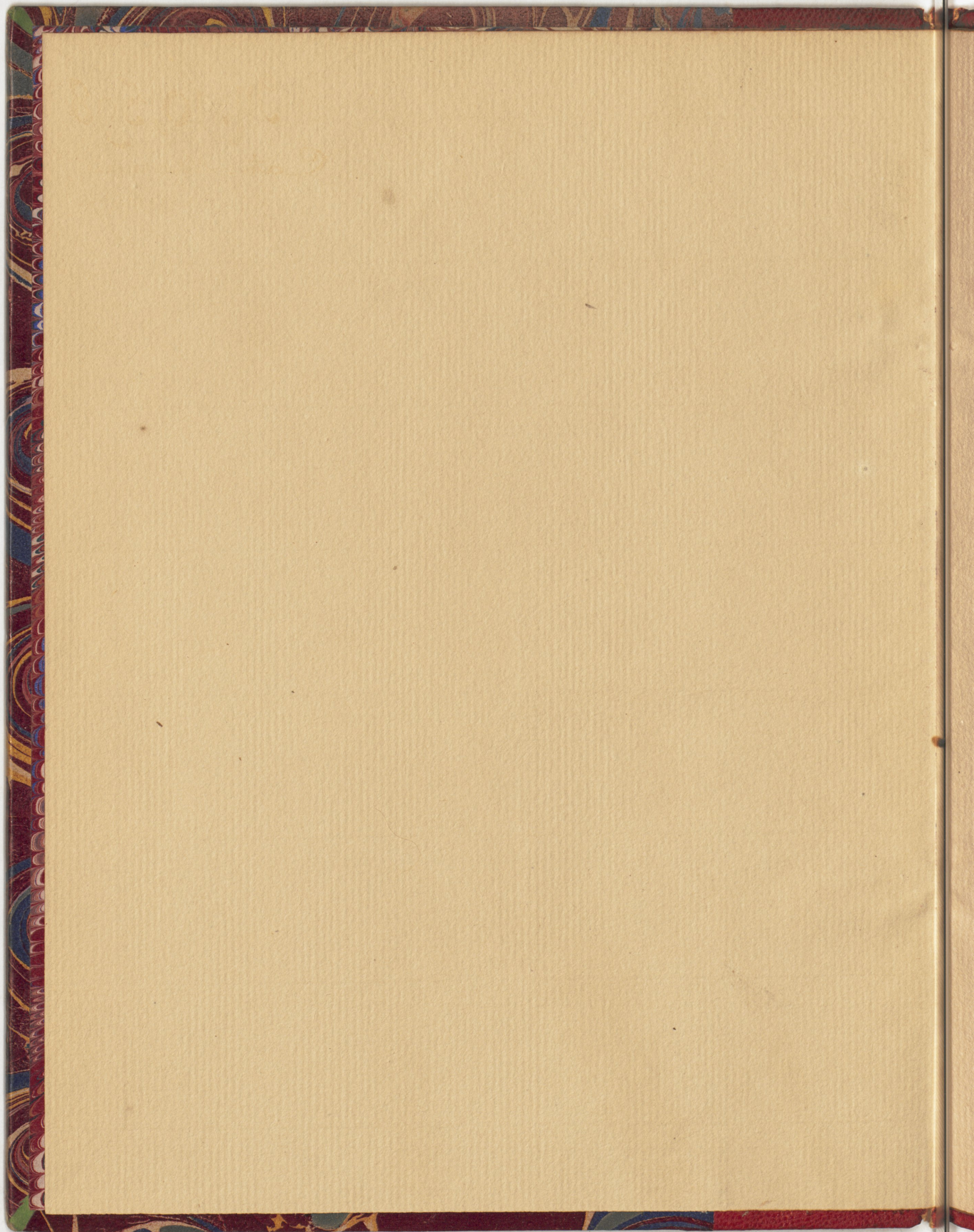
1848



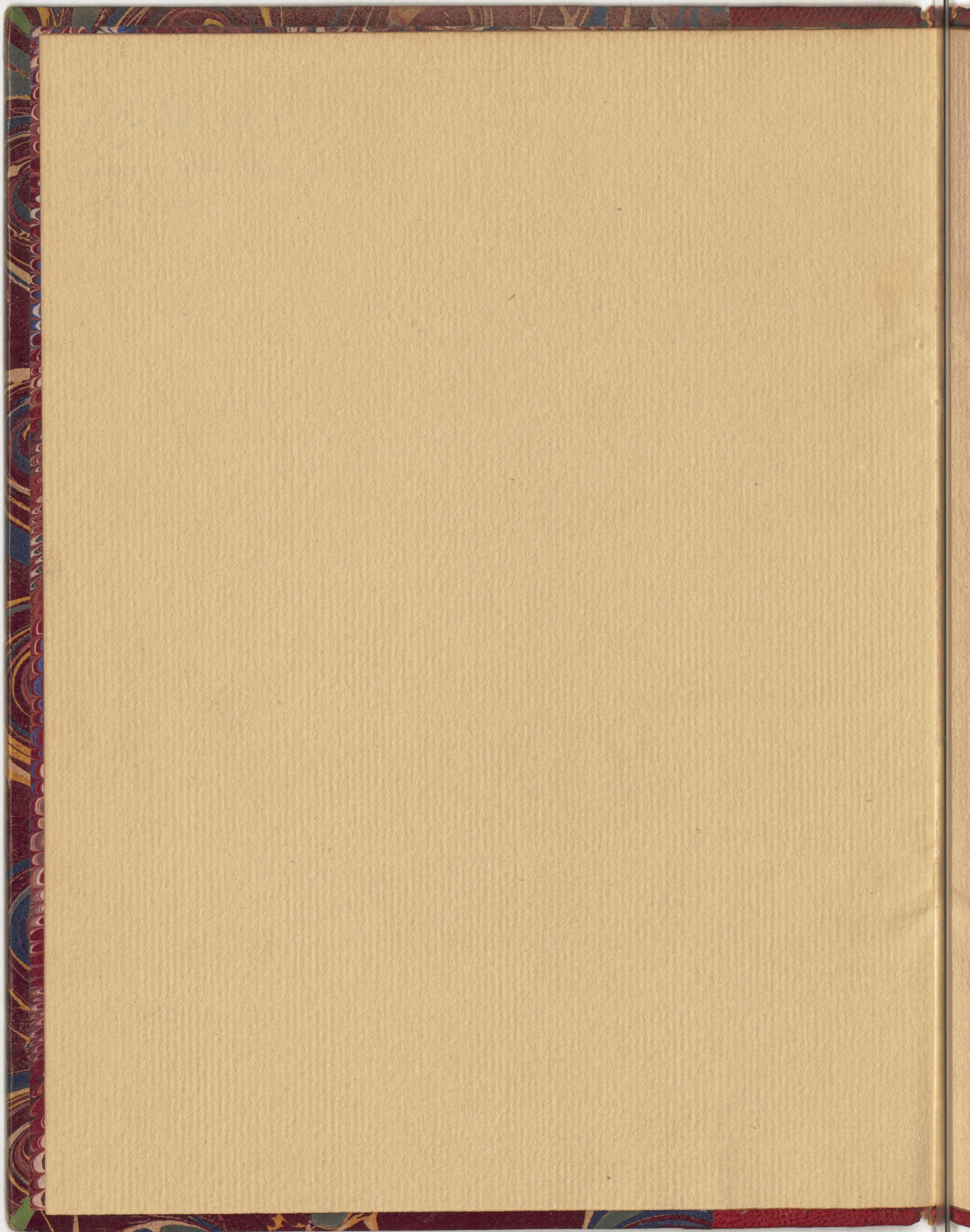








In. 10,598
Cat. Moreau,
no. 27.



ACTIONS
DE GRACE DE
LA FRANCE
AV PRINCE DE LA PAIX

Monseigneur le Duc de Beau-fort.



Par le sieur D. P.



A PARIS,
Chez la vefue A. MVSNIER, au mont sainct Hi
laire, en la Court d'Albret.
M. DC. XLIX.

33

ACTIENS

DE GRACE DE

LA FRANCE

AVANCE DE LA PAIX

Monsieur le Duc de Beau-fort

Im. le Roy D. P.



A PARIS,
Chez le Citoyen A. MATHIEU, au Mont-Louis
l'ancien Cour d'Alain
M. D. C. XLIX.



Action de grace de la France, à
 Monseigneur le Duc de Beau-
 fort.



ONSEIGNEUR,

Tout ce qu'il y a de beau en la nature a treuvé des ennemis, sans que le Soleil, qui est vne source feconde de richesses, & le dispensateur vniuersel de l'abondance, qui ne se lasse point depuis que le monde est créé d'éclairer des barbares, & de traouailler à toutes les choses qui nous sont necessaires, a veu des peuples qui luy ont déclaré la guerre. Il n'en est pas ainsi de la vertu, qui a receu des eloges, & des encens par la bouche & par la main des peuples les plus sauuages. Il en est d'elle, Monseigneur, comme de ces odeurs qui flattent l'odorat de tout le monde sans incommoder le cerueau, & ceux mesme qui ne la suiuent pas font gloire de la

loüer. Je sçay qu'il y en a beaucoup qui la treu-
uent belle, quoy qu'ils n'en fassent pas leur
maistresse. Les Stoiciens ont creu qu'on ne pou-
uoit estre heureux sans elle, & le plus bel esprit
de cette troupe a dit que la vertu n'a point
d'autre prix que l'immortalité, puis que c'est el-
le qui en quelque façon nous égale aux Dieux.
Il n'y a rien icy bas qu'on puisse comparer à sa
durée, & c'est ce qui fit dire autrefois à vn an-
cien, avec vne audace de vray. Philosophe que
quoy que les Atheniens eussent abatu ses sta-
tuës, qu'ils n'auoient demoly les vertus pour
lesquelles elles luy auoient dressées, & que mal-
gré eux il les conserueroit immortelles. Ce sen-
timent genereux est du nombre de ceux qui
partent de ses grandes ames, qui ont tousiours
preferé la solidité de la vertu aux choses que le
vice met à si haut prix, ie sçay, Monseigneur,
que vostre esprit forme tous les iours de sem-
blables pensées, qui sont celles des Heros que
vostre valeur vous oblige de suiure. Je pour-
rois faire icy vn *Eloge* de ce que vous auez
acheué avec tant de succès pour le bien de ma
Patrie: mais il faut que ie confesse à ma honte
mon

mon art est bien au deffous de vos sublimes actions. Que vostre modestie ne s'en offense pas, quand mesme ie diray ce qu'un Historien a dit d'un Cesar comme vous, que ses victoires meritoient des lauriers, & des reconnoissances publiques, mais que Cesar estoit monté à un si haut comble de gloire, qu'il pouuoit mépriser la gloire des triumphes. Cependant, monseigneurs, ie m'eloigne du dessein que ie m'étois proposé d'introduire la France en ce lieu pour vous rendre un témoignage authentique de sa reconnoissance: mais ie pense que le nombre de vos faueurs l'étonne, & qu'il faut pour ce sujet vne plume plus eloquente que la mienne. Tout Paris est remply d'esprits rares & choisis, dont les nobles pensées iointes à la grandeur de l'expression, peuuent faire des Apoteoses. Il n'appartient pas à tous les pinceaux de peindre Alexandre, ny à tous les ciziaux d'en faire la statue; toutefois, Monseigneur, ie croirois estre coupable si ie ne parlois pas en si belle matiere, d'autant que mon silence auroit, ce me semble, quelque chose de l'ingratitude. Ceux qui ont triomphé chez les Romains ne pren-

noient peut estre pas moins de plaisir aux actiōs
de graces rendues par le vulgaire, avec des pa-
rolles vulgaires qu'aux premier chef d'œuvres
d'eloquance prononcee en la Tribune aux ha-
rangues. Ce qui part de chez les Poetes, & de
chez les grands Orateur, a quelque chose de
plus fleury, de plus estudié, & de plus artifi-
cieux quel applaudissent de la Populace. Il y
a pour l'ordinaire plus de veritez dans la bou-
che du Peuple, que dans les escrits de ces
Doctes Panegeriques. Pour la Poësie, qui n'est
souuent qu'une belle menteuse, & que ie pour-
rois faire parler pour estre avec quelque succez
en cette conioncture. elle vous seroit sans dou-
te importunes, & vous prendriez ses veritez
pour des complimens cadencez, où pour de
pompeuses cajolleries. me figuré qu'en
vostre faueur les Muses m'inspireroient
plus passionnement qu'à l'ordinaire, &
que ie ne manquerois point de ce beau feu,
qu'elles communiquent à ceux qui chantent
les actions heroïques. Toutesfois, monsei-
gneur, j'ayme mieux vous dire, avec mon lan-
gage ordinaire que ie prens tant de part au se-

cours que vous venez de rendre à la France, dans vn temps ou elle auoit besoin d'vn bras comme le vostre ; que d'employer des éloges magnifiques , qui seroient tousiours moins beaux, que cette verité toute nuë. Vne autrefois tout ce grand Royaume vous fera les complimens de meilleure sorte, souffrez seulement que ie vous fasse le mien , sans vser de pompe, ne d'artifice. I'ayme mieux que l'on me croye zelé qu'éloquent, & puis ie sçay que les grands hommes imitent la souueraine bonté de Dieu, qui se plaist mieux à l'odeur de trois grains d'encens bruslé. & offert par vne main pure , & desinterressé , qu'aux victimes immolees par hypocrites qui n'ayment que l'astentation & l'éclat. La France , disie , deschargée de ses chaines, vous fera vne autrefois ses remerciemens. Et pardonnez s'il vous plaist, monseigneur, ma precipitation ; qui n'est que l'effet du culte que ie rends à vos vertus, & de la ioye que ie resens ; Quand ie voy que ma Patrie qui vous a rendu les bras, reçoieue par vostre insigne valeur le secours qu'elle sçauoit bien que vous ne luy refuseriez pas. C'est icy le second

temoignage de mon affection, & de ma grati-
tude, que ie prends la liberteé de rendre public,
& ie pense, monseigneur, que vous ne vous
en offenserez pas; quoy que ie n'aye point
l'honneur d'estre connu de vous, & quoy que
ien'aye que fort peu de reputation parmy ceux
qui ont quelque commerce avec les belles mu-
ses, souffrez que ie die que ie me propose pour
vn plus grand. ouurage histoire, de vostre vie
& qu'elle ne peut estre descrite par vn Auteur
qui soit plus affectionné pour vostre seruice,
que.

MONSEIGNEUR,



Vostre tres humble, tres obeissant
& tres fidel seurteur.

DV PELLETIER.

